

Robert Bouvier



Compagnie du Passage

parcours

«*Cinq Hommes*, une production importante comme l'ont toujours été jusque-là les spectacles de la Compagnie du Passage - *Lorenzaccio*, d'Alfred de Musset, *Une lune pour les déshérités*, d'Eugène O'Neill, *Eloge de la faiblesse*, du philosophe Alexandre Jollien, et donc aujourd'hui cette pièce de Daniel Keene. Une **succession de textes à la fois denses et profonds** et qui correspondent bien à la **nature généreuse et empathique** du metteur en scène Robert Bouvier.»

Jean-Marie Félix, *Radio Suisse romande - Espace 2*, novembre 2006



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | parcours



En octobre 2000, Neuchâtel (CH) inaugurait son nouveau théâtre et décidait d'en confier la direction à Robert Bouvier. Le comédien, metteur en scène et réalisateur promettait de faire également de ce lieu d'accueil un théâtre de création. Trois ans plus tard, la Compagnie du Passage voyait le jour avec un premier spectacle qu'elle allait jouer à 84 reprises en Suisse et en France, devant plus de 18'000 spectateurs. Aujourd'hui, alors que sa neuvième création partira en tournée à l'automne, son travail a attiré près de 115'000 spectateurs, lors des 649 représentations dans 81 lieux différents. Elles viennent s'ajouter aux 209 représentations de *François d'Assise* données entre 1994 et 2003.



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | comédien

Né à Neuchâtel en 1961 d'une mère italienne et d'un père ayant la double nationalité suisse et britannique, Robert Bouvier est diplômé de l'**Ecole supérieure du Théâtre national de Strasbourg** (1986). Il avait auparavant suivi un double cursus de lettres classiques et de cinéma à l'Université de la Sorbonne nouvelle, à Paris III, ainsi que des séminaires donnés par Jean-Paul Aron à l'Ecole des Hautes études en sciences sociales. A cette même époque, il a également été élève aux cours de théâtre Jacques Lecoq et Jean-Louis Martin-Barbaz.

Après avoir passé trois ans comme comédien permanent d'une compagnie à Lyon, il a été engagé dans une quarantaine de spectacles et une vingtaine de films aussi bien en Suisse qu'à l'étranger (Grande Bretagne, Hongrie, France, Ecosse, Italie, Belgique, Allemagne, Portugal, Canada, Japon, etc). Parmi les metteurs en scène qui l'ont dirigé figurent **Matthias Langhoff** (*La mission, Au perroquet vert*), **Jean-Louis Hourdin** (*Le monde d'Albert Cohen*), **Adel Hakim** (*Prométhée enchaîné, Le parc, François d'Assise*), **Anne-Marie Delbart** (*Les gauchers*), **Laurence Mayor** (*Ange des peupliers*), **Hervé Loichemol** (*L'homme aux quarante écus*), **Jean Chollet** (*Farinet*), **Gino Zampieri** (*Killer Joe*), **Irina Brook** (*Danser à Lughnasa*), **Charles Tordjman** (*Eloge de la faiblesse*) ou encore **Richard Stuart** (*La chauve-souris*). Il a également joué dans une chorégraphie de **François Verret** (*Où commencer?*), créée en 1992 au Théâtre de la Ville, à Paris. Il a en outre travaillé pendant plus d'un an avec une compagnie de Jérusalem, **El Hakawati**, sur une création collective (*In search of Omar Khayyam*), interprétée dans plusieurs langues, selon les pays de la tournée (Ecosse, Grande Bretagne, Italie, France). Au cinéma, il a travaillé sous la direction de **Michel Brault**, **Alain Tanner**, **Alain Resnais**, **Claude Champion**, **Denis Amar**, **Francis Reusser**, **Christine Lipinska**, **Patrice Chéreau**, **Michel Rodde**, **Janos Xantus**, **Agathe Alexis**...

Les créations dans plusieurs **Centres dramatiques nationaux** auxquelles il a pris part lui ont permis de garder des contacts étroits avec de nombreux directeurs de théâtres français. Ses engagements au théâtre et au cinéma lui ont permis d'en faire de même au **Québec**. En 1998, il a par ailleurs passé huit mois à **Londres**, jouant notamment au Riverside et au Lincoln's Inn. Désirant récompenser sa contribution au rayonnement de la culture française, l'ambassade de France en Suisse l'a nommé **Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres** en octobre 2006. En 2008, le magazine *L'Hebdo* le classait parmi les **100 personnalités qui font la Suisse romande**, en tête de la catégorie *Artistes et provocateurs*.



«Un acteur doit aussi être agi. Il doit se rendre disponible à l'inattendu, à l'imprévisible. Croire à l'accident qui lui permettra de fausser la route aux conventions et trouver sa propre voie. L'élève doit cultiver l'état d'ouverture et d'innocence, laisser flotter autour de lui les acquis pour s'ouvrir à ce qui le dépasse. Une musique ou une lumière peuvent parfois aider un comédien à trouver un déclic dans son jeu, un autre trouve un jour son personnage grâce à une paire de chaussures ou la contemplation d'une peinture. Dans ce domaine, le volontarisme peut devenir autant ennemi que la paresse, il faut juste être attentif à toutes sortes de mécanismes, être en appétit de miracles, en amour de grâce.»

RB – note aux élèves de la promotion B de la Haute école de théâtre de Suisse romande, dont il était le responsable pédagogique



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | metteur en scène

S'il est arrivé à Robert Bouvier de travailler sur des **monologues poétiques**, signés par Maurice Chappaz, Bernard Dimey ou encore Joseph Delteil, ainsi que sur de petites formes (*La mort de Napoléon*, *Le cheval arabe*), il a recherché le plus souvent dans son travail de metteur en scène à créer des textes susceptibles de **toucher un large public** et des spectateurs très différents.

Parmi ses mises en scène précédant celles réalisées au sein de la Compagnie du Passage, deux comédies d'auteurs suisses, qui abordaient avec pertinence des sujets d'actualité (le chômage et le monde paysan en Suisse aujourd'hui) tout en offrant de belles variations non dénuées de fantaisie: *Peepshow dans les Alpes*, de l'auteur suisse Markus Köbeli, qui fut joué au théâtre de Vidy-Lausanne, au Poche de Genève et dans plusieurs villes en Suisse et en France, et *Artemisia* (photo), de Denis Rabaglia et Ahmed Belbachir, créé à Neuchâtel dans le cadre d'Expo.02 et joué devant 9'000 spectateurs.

Robert Bouvier a également mis en scène ces dernières années quatre opéras, les trois premiers au Théâtre du Passage, le quatrième au Stand d'été à Moutier: *La damnation de Faust*, d'Hector Berlioz, *Le mariage secret*, de Domenico Cimarosa, *Mefistofele*, d'Arrigo Boïto, *Don Giovanni*, de Mozart et *Faust* de Gounod. Il a créé en outre une comédie musicale de Lee Maddeford *Eros et Psyché* à la salle Paderewski, à Lausanne.



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | réalisateur

A 17 ans, Robert Bouvier réalisait son premier long-métrage en super-huit, *Porporino*, qui reçut la prime à la qualité de l'Office fédéral de la culture et fut programmé dans plusieurs festivals (Soleure, Caracas, Paris...). Il fut diffusé à la Télévision suisse romande en 1983. Suivirent trois courts métrages, réalisés en 16mm et 35mm entre 1986 et 1996: *L'île d'amour* (photo - nouvelle prime à la qualité de l'Office fédéral de la culture), *Claire* (réalisé au Portugal) et *Bacigalupo* (lauréat du concours de scénarios *Blind date* et prime à la qualité de l'Office fédéral de la culture), qui participèrent à de nombreux festivals et furent eux aussi diffusés à la Télévision suisse romande.



L'île d'amour «Dans un court métrage suisse, *L'île d'amour*, Robert Bouvier tente lui aussi, non sans succès, d'échapper à l'emprise du réalisme qui domine le cinéma mondial. Il nous entraîne en dix-huit minutes enchanteresses – qui évoquent Jacques Demy – dans un lieu de divertissement où se retrouvent Ben Hur, la Traviata, Fanfan la Tulipe et Casanova.»

Michel Ciment, *Le Monde*

Porporino «Un regard, un ton, un sens plastique, bref une inventive sensibilité de ciné-poète qui ne trompe pas. Le réel est transfiguré par la magie des lumières, des temporalités justes, des bons rapports image-son et d'une heureuse occupation de l'espace.»

Freddy Buache, *Le Matin*

«J'adore cela au cinéma, ces prises de vues, ces prises de vie, comme des petits moments de grâce qui nous dépassent... Le théâtre appelle sans cesse, je crois, le don d'enfance. Et tous mes films tournent autour de cela: la perte de l'innocence, la découverte de la mystification, la quête d'une nouvelle authenticité.»

RB – entretien à *Scènes Magazine*



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | directeur



«Il dit qu'il ne sera jamais "un chef d'entreprise". Depuis huit ans à la tête du Théâtre du Passage à Neuchâtel, Robert Bouvier se définit plutôt comme "un meneur, capable d'entraîner dans son sillage" une septantaine de personnes (...). Le Passage, c'est 93% de fréquentation et 140 spectacles, une troupe qui joue à Neuchâtel, en Suisse et ailleurs. Un rythme effréné rendu possible par "les contributions de mécènes extraordinaires" et un syndicat intercommunal motivé.»

L'Hebdo, mai 2008, classant Robert Bouvier en tête de la catégorie Créateurs et critiques de son Forum des 100

Inauguré en 2000 avec *Le costume* mis en scène par **Peter Brook**, le Théâtre du Passage peut se féliciter, comme l'écrivait encore *L'Hebdo*, d'une «réussite éclatante». Laquelle se confirme chaque saison, le nombre d'abonnés et de spectateurs n'ayant cessé d'augmenter grâce à une **programmation éclectique** mêlant théâtre, danse, opéra, cirque, chanson et dans laquelle se côtoient des compagnies romandes et étrangères accueillies souvent en **exclusivité suisse**, comme ce fut le cas du Stuttgart Ballet ou du Théâtre de l'Odéon, voire même en **première européenne** comme pour le *Le lac des cygnes* de la Guangdong acrobatic troupe of China.



Financé, pour moitié, par les collectivités publiques, le Théâtre du Passage se distingue de la majorité des théâtres publics par la hauteur de son **auto-financement**, issu des recettes de sa billetterie, de la location de ses salles et d'une part très élevée de sponsoring et de mécénat. Une enquête réalisée par la salle CO2, à Bulle, auprès de six institutions membres du Pool des théâtres romands, avait mis en évidence que les parts des locations et du sponsoring du Passage étaient respectivement trois et dix fois plus élevées que la moyenne des cinq autres salles.

Désireux de n'être **pas seulement un lieu de passage**, le théâtre accompagne sa saison de rencontres avec des artistes, d'ateliers de découverte des métiers du théâtre à l'intention des enfants ou encore de *Midi-Musique* proposés avec le Conservatoire neuchâtelois. Et il abrite, depuis 2003, la compagnie qui porte son nom et qui fait du Passage un véritable **lieu de création**.

«Toujours semblable et toujours différent, ce lieu de passage se méfie de l'évidence; il est comme les comédiens qui se réinventent toujours et ne finissent jamais de fouiller ce qui se cache derrière l'étrange mot de "présence" (présence à soi, présence aux autres). Entre ces parenthèses, il peut tout oser, tout remettre en question, il suspend le temps, il transgresse toutes les frontières. Hier Maison de poupée, aujourd'hui Cerisaie, demain Ménagerie de verre, Huis clos ou Ile aux esclaves, le Théâtre du Passage invite à tous les voyages. En cela, il m'évoque aussi la cour de récréation d'une école enfantine, la chambre d'un étudiant, le banc d'une église... Ses murs existent peut-être justement pour permettre à chacun de mieux s'évader en lui-même. Le même soir, 520 spectateurs se font la belle! Ça en fait des fugues et des balades.»

RB – à l'occasion de l'inauguration du Théâtre du Passage



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | Lorenzaccio

Spectacle fondateur de la Compagnie du Passage: *Lorenzaccio*, d'**Alfred de Musset**. Un texte réputé injouable, rare sur les scènes, une œuvre magistrale dont s'est emparé Robert Bouvier, à la fois concepteur de cette pièce mise en scène par Anne-Cécile Moser et interprète du rôle-titre. Créée en avril 2003 à Neuchâtel, elle a ensuite été jouée **en tournée dans seize théâtres de Suisse et de France**, terminant son parcours - suivi par **plus de 18'000 spectateurs** - avec un mois de représentations jouées à guichets fermés au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à Paris.



La pièce En 1537, Florence subit la tyrannie d'un débauché, le duc Alexandre, bâtard des Médicis, que soutiennent les troupes d'occupation de Charles Quint. Accompagné par son cousin Lorenzo de Médicis, qu'on appelle avec mépris Lorenzaccio, il soumet la ville à son bon plaisir. La révolte gronde et, dans l'ombre, des conspirations se trament. Dont celle fomentée par Lorenzo qui se révèle être un représentant des opposants républicains au tyran. S'il s'est voué à la débauche, c'est d'abord pour gagner la confiance d'Alexandre afin de pouvoir l'assassiner. Il accomplira son meurtre mais Florence n'en tirera nulle libération. Le peuple se soumettra sans combattre au nouveau gouverneur de la ville, Côme de Médicis, que le cardinal Cibo, éminence grise du Pape, a imposé dans un simulacre d'élection. Le geste de Lorenzo aura été inutile.

«Œuvre la plus géniale de Musset, celle qui le justifie et qui permet de continuer à le considérer comme un grand poète, Lorenzaccio, le drame qui, sans contredit, est l'œuvre théâtrale la plus puissante de toute la littérature française du XIX^{ème} siècle».

Philippe Soupault, *Introduction à une anthologie de Musset*



«Ici, la construction de la pièce est ramenée à celle d'un polar haletant, aux scènes fourmillantes d'images de bacchanales, de combats à l'épée et d'affrontements psychologiques, politiques et métaphysiques (...). Un condensé d'intelligence et de cauchemar éveillé. »

Sandrine Martinez, *Le Parisien*

«La très belle mise en scène fait de ce *Lorenzaccio* une véritable saga à suspens, aux allures contemporaines. Sensuel et touchant, le comédien Robert Bouvier joue admirablement l'ambiguïté de Lorenzaccio.»

Lise de Rocquigny, *Pariscope*

«C'est un thriller déjanté avec vifs combats, passes d'armes, défroques chiadées, un kaléidoscope énergiquement séquencé (...). Tout en reliefs sonores, colorés, en plans coupés et mouvementés, une fresque en forme d'éducation politico-sentimentale (...). Robert Bouvier dans le rôle-titre accomplit un brillant marathon. Il se glisse, tour à tour brûlant ou glacial, dans la carcasse du pensif jeune homme.»

Mathilde La Bardonnie, *Libération*

«Ce qui frappe d'abord, c'est l'inventivité de la mise en scène (...). C'est un très beau travail, coloré et baroque.»

Nicole Manuelo, *France soir*



Lorenzaccio, d'après Alfred de Musset | Conception et collaboration artistique Robert Bouvier | **Mise en scène** Anne-Cécile Moser | **Jeu** Yves Adam, Madeleine Assas, Robert Bouvier, Paola Landolt, Vincent La Torre, Serge Merlin, Olivier Nicola, Philippe Polet, Stéphane Rentznik, Tchili, Zobeida | **Scénographie** Catherine Rankl | **Création lumières** Eric Zollikofer | **Création son** Jean-Baptiste Bosshard | **Création costumes** Claude Rueger | **Création maquillages** Cécile Kretschmar | **Chorégraphie combats** Pavel Jancik | **Collaboration chorégraphique** Joëlle Bouvier | **Accessoires** Sylvia Faleni | **Vidéo** Nicole Seiler | **Voix off** Jean-Quentin Châtelain | **Production** La Compagnie du Passage



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | Une lune pour les déshérités

Après la Florence du 16^e siècle, la Compagnie du Passage mettait le cap sur l'**Amérique des années 1920**, celle sombre et rude des Irlandais déracinés. Mise en scène par Robert Bouvier et interprétée, entre autres, par **Jean-Quentin Châtelain** et **Anne Benoit**, *Une lune pour les déshérités*, dernière pièce d'**Eugène O'Neill**, a été créée en octobre 2004 à Neuchâtel. Une tournée l'a conduite en 2007 sur les planches de Carouge, Vidy-Lausanne, Angoulême ou encore Angers, pour un total de **32 représentations** dans dix théâtres de France et de Suisse.

La pièce O'Neill situe la pièce en 1923, deux mois avant le suicide de son frère, comédien raté de Broadway. Comme si, hanté par la folle chimère de vouloir réécrire l'histoire, il lui donnait la chance de connaître, au clair de lune, le grand amour qui peut-être l'aurait sauvé. L'auteur brosse une peinture impitoyable du monde des fermiers exilés, des injustices entre exploitants et exploités, de la lutte contre ses propres fantômes et de la difficulté de s'aimer soi-même. Son texte est sans cesse traversé par la nostalgie de l'innocence, de la pureté, d'un merveilleux qui viendrait apporter paix et pardon. La nuit promet un miracle et à l'aube rien ne sera plus jamais comme avant.

«Peut-on renaître de soi-même? Cette question qui me touche a partie intimement liée avec le théâtre. Elle traverse également François d'Assise qui s'identifie au Christ comme le ferait un comédien ou Lorenzaccio qui parle du théâtre. Dans Une lune..., Jim est aussi comédien féru de citations latines et de références livresques. Que cherche-t-il à travers le théâtre? Que cherche le personnage de Lorenzaccio à travers son masque?»

RB – dossier de présentation du Théâtre de Carouge





***Une lune pour les déshérités*, d'Eugène O'Neill | Mise en scène** Robert Bouvier | **Jeu** Yves Adam, Anne Benoit, Jean-Quentin Châtelain, Jean-Claude Frissung (Michel Baudinat à la création), Olivier Nicola | **Scénographie** Romaine Fauchère et Gilbert Maire | **Création lumières** Romain Rossel | **Assistanat création lumières** Yan Godat | **Création son** Jean-Baptiste Bosshard | **Créations costumes** Florence Magni | **Assistanat mise en scène** Yves Adam | **Stagiaire** Lucia Bühler | **Direction technique** Jean-Claude Blaser | **Régisseur son** Antoine Marchon | **Régisseur lumières** Yan Gaudat | **Traduction** Jacqueline Autrusseau et Maurice Goldring | **Editeur et agent théâtral** L'Arche | **Production** La Compagnie du Passage, avec le soutien de la Loterie romande

«Comment ne pas être conquise quand on a affaire à de tels monstres de scène? Anne Benoit, Jean-Quentin Châtelain et Michel Baudinat forment un trio d'acteurs tellement puissant, tellement bouleversant.»

Marie-Pierre Genecand, *Espace 2*

«Robert Bouvier met magnifiquement en scène la terre et le ciel dans *Une lune pour les déshérités*. Il y a des abysses profonds et du sublime dans cette mise en scène qui enferme ses personnages dans des étendues vides et sèches, où le ciel trop bas bouche l'horizon et condamne l'existence. Dans cette partition où les silences et les mots tranchent comme des lames fines, la qualité de jeu est essentielle, tant les invectives ne sont souvent que caresses dissimulées. Défi hautement relevé, tous les comédiens sont absolument saisissants dans ce jeu trouble entre élans et pudeur.»

Anne-Sylvie Sprenger, *Le Matin*

«Dans une mise en scène impeccable, et dans un étonnant décor suggérant une campagne américaine désolée, la comédienne Anne Benoit compose une Josie Hogan de toute force. Grâce à son physique, sa voix et son talent, elle est dans le vrai sur toute la ligne.»

Benjamin Chaix, *La Tribune de Genève*



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | Eloge de la faiblesse

Dire la joie de la pensée et son triomphe: tel était le souhait du metteur en scène **Charles Tordjman** en donnant corps aux mots du philosophe **Alexandre Jollien**. De cet éloge de la faiblesse, ajoutait le directeur du Centre dramatique Nancy-Lorraine, «il se pourrait bien que le théâtre ait à en retourner l'étoffe pour chercher à tisser l'éloge de la force». **Créée au Poche à Genève** en novembre 2005 avec Robert Bouvier et Yves Jenny dans les rôles d'Alexandre et de Socrate, cette coproduction de la Compagnie du Passage a au total été jouée à plus de cent reprises dans **vingt théâtres suisses et français** et repart en tournée pour la saison 2007-2008.

La pièce Où se déroule cet étrange entretien entre Alexandre et Socrate? Peut-être en Grèce, sur l'agora, parmi la foule innombrable des passants anonymes? Ou, plus modestement, dans un petit dortoir faiblement éclairé, au plus secret de la nuit? Parce qu'il nous oblige à regarder autrement, *Eloge de la faiblesse* est un texte authentiquement philosophique. L'auteur nous invite à nous interroger sur la distinction entre normal et anormal et aussi, dans un combat joyeux, au dépassement de soi.



«Le personnage que je voudrais faire voir quand je joue un rôle n'est sans doute jamais celui que voit le public, je dois accepter de laisser transparaître tout ce qui me dépasse, ce qui me gêne aussi! Il faudrait aborder chaque soir son personnage comme un nouveau rivage inconnu, vierge. J'aime ces personnages dont le monde intérieur échappe totalement aux autres, et même à leur interprète, comme Kraus Licht, qui restait seul ans son dortoir de L'institut Benjamenta, comme Elias, le vieil innocent d'Ange des peupliers, comme Albin dans Le perroquet vert... (...) Peut-être bien que la matière première d'un acteur, ce avec quoi il joue, c'est son côté "homme raté", son côté gaucher, pas normal et en même temps son désir fou d'aller jouer avec les autres? Il faudrait que je demande conseil à Socrate.»

RB – De Saint François d'Assise à Alexandre Jollien, Les cahiers du Poche n°3, saison 2005-2006





«Alexandre Jollien craignait la façon dont serait représenté le handicap. Il est plus que rassuré, comblé. Si, dans le texte, Jollien évoque ses gestes désordonnés comme ceux d'un chef d'orchestre incohérent, l'acteur n'illustre en rien ces propos. Une légère torsion de la voix suffit à créer l'étrangeté. Longtemps, à peine visible derrière les stries, le corps de l'acteur (Robert Bouvier, fort en tact) va peu à peu se dévoiler, au fur et à mesure que le texte s'écarte de son cas particulier.»

Jean-Pierre Thibaudat, *Libération*

«Le metteur en scène Charles Tordjman réalise un joli tour de force. Son *Eloge de la faiblesse*, tout en distance, convainc par sa subtilité.»

Raphaëlle Bouchet, *Le Courrier*

«(Robert Bouvier) donne l'humeur d'un spectacle aussi délicat qu'intelligent. Le Français Charles Tordjman à la mise en scène conduit le spectateur là où Alexandre Jollien le voulait: au plus près d'un corps meurtri qui invente pas à pas son territoire, au plus près aussi d'un esprit avide de se penser dans le monde. (...) Le raffinement du spectacle du Poche, promis à une belle tournée en Suisse romande, est là. (...) Au bout de cette fête philosophique, Robert Bouvier apparaît intégralement. C'est un chenapan émerveillé.»

Alexandre Demidoff, *Le Temps*

***Eloge de la faiblesse*, d'après Alexandre Jollien | Adaptation et mise en scène** Charles Tordjman | **Assistanat** François Rodinson | **Jeu** Robert Bouvier, Julien Mages (Yves Jenny à la création) | **Scénographie et costumes** Vincent Tordjman | **Assistanat costumes** Sarah Wan | **Lumières** Christian Pinaud | **Musique et images** Vicnet | **Coproduction** La Compagnie du Passage, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., Le Poche-Genève, Théâtre de Valère – Sion, Espace Nuithonie – Fribourg, avec le soutien de la Loterie romande et du Conseil de la culture du Valais



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | Cinq Hommes

Avec son quatrième spectacle, créé en novembre 2006 au Théâtre du Passage, la Compagnie du Passage se penchait sur un thème rarement abordé sur les planches: celui des travailleurs clandestins. Réunissant cinq comédiens venus d'horizons différents, cette pièce de l'Australien **Daniel Keene** a donné lieu à **plus de quarante représentations** au cours de la saison 2006-2007, dans six théâtres suisses et français, avant d'être repris à plus de septante reprises en 2007-2008, dont **un mois de représentation à Paris**.

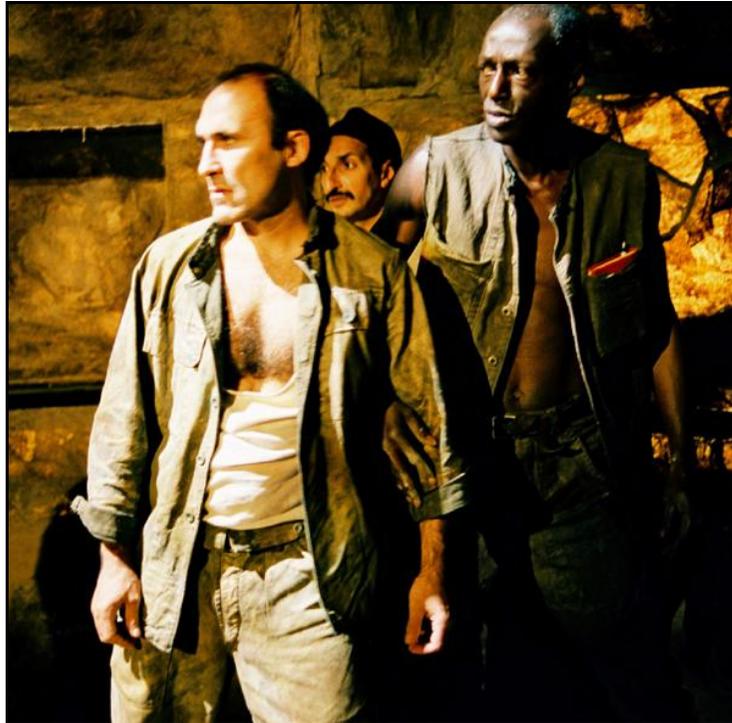


La pièce Daniel Keene donne la parole à des clandestins sur un chantier, personnages que parfois le cinéma représente mais rarement le théâtre. Et cette parole n'a rien d'un bavardage trivial, elle leur est fidèle dans leur plus intime vérité avec une singulière dignité. Lyrique, surprenante ou cocasse, elle dit toute une humanité désemparée qui essaie avec ses armes de comprendre à quoi ça rime, cette vie.

«Les émigrés aspirant à un peu plus de dignité humaine et à une vie plus décente me rappellent les paysans nés de la plume de Markus Köbeli dans sa pièce Peepshow dans les Alpes qui, en réclamant le droit de travailler, réclament surtout celui d'exister. Ce thème me tient à cœur. J'ai joué dans un spectacle, Figure humaine de Ferdinando Camon, plaidoyer intense et subtil pour les paysans des terres les plus reculées d'Italie. Un souvenir très fort! Je me souviens aussi avec enthousiasme du film Pain et chocolat, portrait impitoyable et plein d'humour sur les Italiens émigrés en Suisse. Comme ce film, Cinq Hommes détourne nombre de clichés sur les émigrés. Il ne s'agit pas ici d'individus rêvant de s'enrichir ailleurs avant de retourner au pays, mais d'êtres humains confrontés à une séparation inéluctable, brutale et souvent dévastatrice.»

RB – dossier de présentation de *Cinq Hommes*





***Cinq Hommes*, de Daniel Keene | Mise en scène** Robert Bouvier | **Jeu** Antonio Buil, Dorin Dragos, Abder Ouldhaddi, Boubacar Samb, Bartek Sozanski | **Scénographie** Xavier Hool | **Lumières** Laurent Junod | **Son** Lee Maddeford | **Costumes** Janick Nardin et Caroline Chollet | **Vidéo** Sébastien Baudet | **Direction technique et régie lumière** Dominique Dardant | **Régisseur plateau et son** Antoine Marchon | **Traduction** Séverine Magois | **Corproduction** Compagnie du Passage, Le Poche-Genève, Neuchâtoï, avec le soutien de la Loterie romande et de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture

«Un moment de théâtre puissant, avec un réalisme parfois violent, mais d'où surgit, par instants, une poésie qui fait croire à la fraternité.»

Anny Goudet, *Marianne*

«Ces cinq comédiens ont tant de sincérité et de vérité qu'au cours d'une scène de bagarre des spectateurs s'émeuvent et tentent presque de les séparer.»

Martine Silber, *Le Monde*

«Le spectacle est d'une puissance tétanisante. Le mérite en revient à la traduction très pertinente de Séverine Magois et aux comédiens d'origine les plus diverses dont l'émotion à vif, les empoignades et les incompréhensions mutuelles sont d'une poignante crédibilité. Pas étonnant qu'on en ressorte passablement estourbi.»

Joshka Schildow, *TéléramaSortir*

«A la sortie de la première de *Cinq Hommes*, on avait l'âme chavirée et le cœur ému. Pour parler des travailleurs de la clandestinité, Robert Bouvier a donc eu raison de miser sur l'authenticité en engageant des comédiens issus du pays de leur personnage.»

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | Les gloutons

Avec cette **création** présentée en octobre 2007 à Neuchâtel, Robert Bouvier avait envie d'évoquer tous ces gens croisés en sept ans au Passage et aussi de parler de lui, de ses doutes et de sa confusion, sans trop de mots pourtant dans une fantaisie où s'inviteraient d'autres esprits gloutons descendus des cintres pour parler des étoiles. Avec l'appui de **Joëlle Bouvier** et **Antonio Gil Martinez**, il s'est joint aux trois musiciens et neuf comédiens pour créer un spectacle onirique et gourmand.



La pièce Lors d'une représentation de *Dom Juan*, le comédien qui joue le rôle-titre est interrompu par un pompier de service enthousiasmé par son jeu et qui se met bientôt à interpréter lui-même son personnage. Les coulisses envahissent la scène, tandis que le décor de *Dom Juan* se déplace ailleurs et que le comédien entreprend un voyage dans un univers aussi intime que baroque, où il rencontre la femme qui rêve, la femme qui chante et son époux ainsi que tous leurs doubles, Jiminy Cricket et Mary Poppins, mais aussi ses parents à l'époque où ils ne l'avaient pas encore mis au monde. Il découvre alors un nouveau jardin d'Eden où les projecteurs chantent comme des oiseaux et où les êtres et l'espace sans cesse se métamorphosent...



«Il existe dans certains théâtres de malicieux pompiers de service qui mettent le feu aux planches, provoquent le chaos dans nos esprits, font basculer nos certitudes et révèlent à notre être des coulisses dont il n'avait pas conscience. Ils viennent nous murmurer à l'oreille: "Ayons le cœur glouton, restons en appétit de vie, veillons à ne pas devenir l'ombre de nous-même en nous laissant gagner par l'habitude ou la répétition et renaissions différent chaque matin, un peu plus perdu sans doute, un peu plus vrai peut-être." Mais où trouver notre vérité? Dans le regard des autres qui souvent nous voient si différents de ce que nous croyons être? Dans ces flots de désirs fous, de peurs irraisonnées, de souvenirs, de projections qui nous habitent sans cesse? Dans l'amour qui prend tant de visages? Et à quelle(s) vérité(s) prétendre quand on se sent soi-même si multiple? Alors, tels des guides, ces pompiers nous entraînent dans un périple où l'on en vient à se demander si l'on est vraiment l'acteur de sa propre vie.»

RB – à propos des *Gloutons*



Les gloutons, par la Compagnie du Passage | **Conception et mise en scène** Robert Bouvier | **Collaboration artistique** Joëlle Bouvier et Antonio Gil Martinez | **Assistanat** Yves Adam | **Jeu** Fabien Ballif, Jean-Luc Barbezat, Robert Bouvier, Tiphany Bovay, Priska Elmiger, Paola Landolt, Pierre Mifsud, Joan Mompert, Julie-Kazuko Rahir, Mike Winter | **Musique (conception)** Alain Roche | **Musique (interprétation)** Martin Abbühl, Philippe Mallard, Olivier Nussbaum | **Scénographie** Xavier Hool | **Lumières** Laurent Junod | **Son** Jean-Baptiste Bosshard | **Accessoires** Leila Licchelli | **Costumes** Karine Dubois assistée de Christine Arias | **Maquillages** Cécile Kretschmar | **Vols** Jean-Claude Blaser et Etienne Colin | **Vidéo** Alain Margot | **Direction technique** Bernard Colomb | **Régisseur plateau** Fabien Queloz | **Régisseur son** Antoine Marchon | **Construction** Gabriel Sklenar | **Production** Compagnie du Passage, avec le soutien de la Loterie romande



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | *Les estivants*

Créés en octobre 2008 au Théâtre de Valère, à Sion, *Les estivants*, de Maxime Gorki, ont devant eux une tournée de deux mois en Suisse romande (au Passage, bien sûr, mais aussi à Vidy-Lausanne et à la Comédie de Genève) et en France. Dans une nouvelle traduction d'André Markowicz, le metteur en scène Robert Bouvier, entouré de quinze comédien-ne-s, s'est attaché à mettre en lumière la psychologie de cette touchante galerie de personnages devenus étrangers à eux-mêmes.

La pièce Dans la datcha de Bassov, des estivants essaient de tromper leur ennui. L'irruption de l'écrivain Chalimov va bouleverser leur quotidien. Ces vacances que tous espéraient sans vagues vont alors renvoyer chacun devant le vide de sa vie. Coups de théâtre, révélations bouleversantes, accusations violentes et confessions intimes se succèdent dans des scènes courtes, rythmant ce texte aux dialogues incisifs. *Les estivants* offrent une matière d'une grande richesse pour qui aime se concentrer sur la direction d'acteurs. Car si la pièce traduit bien ce désir de révolution qui portait le contemporain de Tchekhov, elle touche aujourd'hui surtout par ses portraits d'une grande humanité et par cette volonté de dépasser la vulgarité du quotidien. Cette envie, comme l'écrivait Gorki, de donner «des rêves à l'âme».





«Loin de l'aigreur ou du désespoir, Robert Bouvier propose un spectacle aussi mélancolique que lumineux, tant il y soigne l'humour et la beauté humaine. Et les désillusions de ces nombreux personnages de rester encore longtemps dans le cœur du spectateur, touché par tant de résonance.»

Anne-Sylvie Sprenger, *L'Hebdo*

«Pesant, le spleen sous la houlette de Robert Bouvier? Non, palpitant comme un cœur qui se remettrait à espérer. A la direction de quinze comédiens, (le metteur en scène) trouve la vibration de cette mélancolie que la plupart des hôtes oublie dans les distractions et la boisson.»

Marie-Pierre Genecand, *Le Temps*

«Ce sont tous ces bouts d'humanité que Robert Bouvier sait faire jouer avec tant de grâce. Entre légèreté et profondeur. Les jupes sont élégantes et fluides, les corps se dénudent au soleil, on boit, on rit, mais la pente de la scène donne une sensation de vertige, d'instabilité, tout tangué.»

Elisabeth Haas, *La Liberté*

«Tromper la vacuité de son existence exige assauts de bruit et de fureur. Les estivants décrits par Maxime Gorki en font l'expérience. En s'assurant la présence de comédiens au jeu sensible, le metteur en scène neuchâtelois Robert Bouvier, de la Compagnie du Passage, révèle une société en train de se liquéfier en vains artifices.»

Corinne Jaquiéry, *24 Heures*

Les estivants, par la **Compagnie du Passage** | **Mise en scène** Robert Bouvier | **Traduction** André Marcowicz | **Jeu** Laura Benson, Jean-Luc Borgeat, Mathieu Delmonté, Samuel Grilli, Yves Jenny, Natacha Koutchoumov, Frédéric Lugon, Carine Martin, Frank Michaux, Jean-François Michelet, Jean-Marc Morel, Julie-Kazuko Rahir, Boubacar Samb, Barbara Tobola, Christine Vouilloz | **Assistanat à la mise en scène** Boubacar Samb | **Scénographie** Gilles Lambert | **Lumières** Laurent Junod | **Son** Andrès Garcia | **Costumes** Caroline Chollet, Janick Nardin | **Accessoires** Leila Licchelli | **Dramaturgie** Frédéric Mairy | **Direction technique** Fabien Queloz | **Coproduction** Compagnie du Passage et Théâtre de Valère, avec le soutien de la Loterie romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Corodis, Sandoz-Fondation de famille, Théâtre-ProVS, Ville de Sion



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | 24 heures de la vie d'une femme

Mise en scène par Marion Bierry au Petit Montparnasse, *24 heures de la vie d'une femme* est co-produit par la Compagnie du Passage. Robert Bouvier y incarne le confident de Mrs C., interprétée par Catherine Rich. Le spectacle sera un succès dès sa création et sera joué sans interruption de novembre 2008 à juin 2009. Il partira en tournée la saison suivante, en passant notamment par Lyon, Monaco, Avignon et la Suisse.

La pièce A la veille des années 30, un scandale éclate au sein de la bonne société d'une pension de la Riviera : Madame Henriette abandonne en pleine nuit son mari et ses deux enfants pour suivre à l'aventure un jeune élégant, rencontré la veille. Ce coup de foudre insensé ne trouve grâce qu'aux yeux d'un écrivain. Seule une femme se laisse convaincre par ses arguments : Mrs C. qui fut aussi, jadis, submergée par une folle et éphémère passion. Catherine Rich donne à cette femme meurtrie une lumière, une grâce et une fougue qui rendent sa confession particulièrement troublante. La presse française a été unanime à encenser sa performance, ainsi que celle de la metteuse en scène Marion Bierry, issue du prestigieux Max Reinhardt Seminar de Vienne et qui a su restituer, avec la finesse d'une orfèvre, tout l'art de l'auteur autrichien de révéler les paradoxes de l'âme humaine. Nominée en 2007 aux Molières du meilleur spectacle privé et de la meilleure mise en scène pour *L'illusion comique* de Corneille, Marion Bierry a signé une dizaine de spectacles qui ont fait les beaux soirs du théâtre privé parisien, à l'image de *24 heures de la vie d'une femme* qui a



tenu l'affiche à Paris pendant plusieurs mois lors de la saison 08/09.



«Catherine Rich prête sa sensibilité et son mystère élégant à une héroïne restée calme, digne malgré le feu et les désirs qui la dévorent. Dans le rôle du confirent, Robert Bouvier apporte une présence délicate, respectueuse. C'est très beau.»

Le Point

«Pureté, émotion, jeunesse inaltérable, Catherine Rich ne déçoit jamais. Son partenaire, Robert Bouvier, ne démerite pas.»

Le Nouvel Observateur

24 heures de la vie d'une femme, d'après Stefan Zweig | Mise en scène Marion Bierry | **Jeu** Catherine Rich, Robert Bouvier | **Décor** Nathalie Holt | **Lumières** Marie Nicolas | **Costumes** Pascal Bordet | **Musique** Laurent Prado | **Coproduction** Théâtre Montparnasse, Compagnie Marion Bierry & Compagnie du Passage



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | Les peintres au charbon

Avec *Les peintres au charbon*, la Compagnie du Passage se tourne pour la première fois vers la comédie, sans se départir pour autant de la veine humaniste qui est la sienne. Il s'agit de la seconde collaboration avec la Compagnie parisienne Marion Bierry, dont la directrice signe ici la mise en scène. Créée en octobre 2009 au Théâtre du Passage puis jouée en Suisse romande, la pièce repartira en tournée en Suisse et en France dès l'automne 2010.

La pièce Inspirée de faits réels – la découverte du monde de l'art par des mineurs anglais dans les années 1930 –, la pièce de Lee Hall s'inscrit dans la tradition des comédies sociales britanniques, surtout connue chez nous par leur versant cinématographique et les films *The Full Monty*, *Les Virtuoses* ou encore *Billy Elliot*, scénarisé par... Lee Hall.

Riche en personnages attachants, en répliques savoureuses et en péripéties cocasses, *Les peintres au charbon* a rencontré un énorme succès, notamment au London National Theatre et au Volkshaus de Vienne et sera bientôt montée à Broadway. Le public peut facilement s'identifier à ces hommes démunis devant une démarche artistique que d'abord ils ne comprennent pas et qui bientôt vivent de fascinantes révélations.

Extrait :

LYON Mademoiselle Sutherland s'intéresse particulièrement à l'Art Moderne.

JIMMY Eh ben, vous avez frappé à la bonne porte, ma belle. Tout ce que vous voyez date de cette semaine.





Les peintres au charbon, de Lee Hall | **Traduction** Fabrice Melquiot | **Mise en scène** Marion Bierry | **Jeu** Bernard Ballet, Robert Bouvier, Thomas Cousseau, Carine Martin, Jacques Michel, Marianne Radja, Odile Roire, Eric Verdin, Arthur Vlad | **Scénographie et costumes** Gilles Lambert | **Lumières** Laurent Junod | **Son** Cédric Liardet | **Réalisation costumes** Mireille Dessingy, Verena Dubach, Remedios Rodriguez | **Modiste** Joëlle Masselot | **Maquillage & coiffure** Faustine de Montmollin | **Direction technique** Fabien Queloz | **Editeur et agent théâtral** L'Arche | **Coproduction** La Compagnie du Passage, Le Théâtre du Passage, La Compagnie Marion Bierry

Compagnie du Passage | Robert Bouvier | François d'Assise

Créé en 1994 d'après le texte de **Joseph Delteil**, François d'Assise n'a jamais cessé de tourner et compte à ce jour près de **300 représentations**. La Compagnie du Passage a gardé dans son répertoire cette pièce interprétée par Robert Bouvier et mise en scène par **Adel Hakim**, jouée en Suisse, en France et à 17 reprises au Canada en 1997. «Un spectacle phénomène, comme l'écrivait alors *Le Devoir*, un bonheur, un enchantement qu'il ne faut pas rater.» Le spectacle sera repris durant cinq semaines à Paris aux Artistic Athévains, en juin-juillet 2010.

La pièce Un spectacle qui donne corps et âme aux mots jubilatoires et sensuels de Joseph Delteil. Ici pas de prêche ni de message; juste un moment de vie, fou et joyeux, entre coups de foudre et révoltes, un hymne à la liberté, l'histoire d'un homme, tour à tour poète, guerrier, philosophe, amoureux, un «françaisier qui ensainte les hommes».

«A chaque représentation, j'essaie de n'être que sensations, que vibrations. C'est magique, comme le sont aussi la musique et la danse, que j'aime tant.»

RB - à propos de *François d'Assise*, *L'Express*



«Une bénédiction! Robert Bouvier est un fieffé passeur de mots. Usant seulement de quelques accessoires, le comédien et son metteur en scène Adel Hakim font s'élever sous la voûte du théâtre un chant de la terre qui a la beauté des premiers matins, quand la langue s'ébroue, chasse les cauchemars et s'invente une poésie jubilatoire au plus près des êtres et des choses.»

Le Nouvel Observateur

«Figure ronde et joufflue, Robert Bouvier surprend d'abord et fascine ensuite: il donne corps aux mots flamboyants de Joseph Delteil inventés pour François. A cette poésie concrète et terrienne qui parle de la grâce, il fallait un comédien physiquement présent tout autant qu'évanescent. Bouvier joue sur les deux tableaux, à l'aise dans une mise en scène pétillante de liberté. Un régal.»

Télérama

«Drôle de saint, plus enclin à jouir sans peur (des mots) qu'à s'agenouiller! Bouvier est très juste, très marmouset du Bon Dieu et assez animal quand il interpelle les moissons, quand il sanctifie son corps et s'amuse de sa propre nudité.»

Le Figaro

«Une joie sauvage et païenne de la vie, un amour gitan de Dieu, une gourmandise impétueuse, un bonheur! Un des spectacles les plus intéressants joués en avril à Paris.»

Scènes Magazine

«Solo réussi pour un comédien remarquable. Il est rare au théâtre de se sentir happer par l'émotion. De s'imaginer bêtement monter sur scène en plein spectacle pour dire merci à l'artiste.»

Le Nouveau Quotidien



François d'Assise, d'après Joseph Delteil | Mise en scène Adel Hakim | **Adaptation** Adel Hakim et Robert Bouvier | **Jeu** Robert Bouvier | **Scénographie** Yves Collet en collaboration avec Michel Bruguière | **Création lumières** Ludovic Buter | **Création son** Christoph Bollmann | **Assistanat mise en scène** Nathalie Jeannet | **Direction technique** Gérald Isler | **Coproduction** La Compagnie du Passage, Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E., Théâtre St-Gervais – Genève, Centre culturel suisse – Paris, Théâtre des Quartiers d'Ivry



Compagnie du Passage | Robert Bouvier | Tournées 2009-2010

Les Peintres au Charbon (création 2009)

Théâtre de Valère – Sion	20.10.09
Théâtre du Passage – Neuchâtel	22, 23, 25.10.09
Théâtre Benno Besson – Yverdon-les-Bains	29.10.09
Stadttheater – Berne	31.10.09

(reprise 2010)

Théâtre de Beausobre – Morges	01.10.10
Théâtre de Vevey	14.10.10
CO2 – Bulle	15.10.10
Théâtre du Passage	20.10.10
FTEF Théâtre Palace – Bienne	21.10.10
CDR Tours (F)	10-13.11.10
Théâtre du Vésinet (F)	16.10.10
Théâtre Artistic Athévains – Paris (F)	19.11-20.11.10

Cinq Hommes

Théâtre de Rungis (F)	13.11.09
Théâtre Victor Hugo, Bagnaux (F)	21.11.09
Théâtre Le Nickel, Rambouillet (F)	28.11.09
Nuithonie, Vilars-sur-Glâne	11-14.03.10
Le Parvis, Tarbes (F)	18.03.10
Le Phénix, Valenciennes (F)	30.03.10
Théâtre d'Avenches	15.04.10

24 Heures de la vie d'une femme

Le Vésinet (F)	06.11.09
Nancy (F)	07.11.09
Val-de-Reuil (F)	15.11.09
Saint-Germain-en-Laie (F)	16.11.09
Boulogne-Billancourt (F)	21-22.11.09
Cosne-sur-Loire (F)	24.11.09
Miramas (F)	26.11.09
Théâtre d'Expression française, Bienne	30.11.09
Beausobre, Morges	01.12.09
Théâtre du Passage, Neuchâtel	03-04.12.09
Théâtre de Vevey	07.12.09
Avignon (F)	08.12.09
Monaco	11.12.09
Sainte-Maxime (F)	12.12.09
Neuilley (F)	14.12.09
Saint-Raphaël (F)	16.12.09

François d'Assise

Théâtre Artistic Athévains – Paris (F)	08.06-11.07.10
--	----------------



Une tableau récapitulatif de toutes les représentations données est disponible sur le site de la compagnie à l'adresse suivante :

<http://www.compagniedupassage.ch/spectacles.pdf>

Crédits photo

page 3 *Lorenzaccio* © Nicole Seiler | page 5 *Lorenzaccio* © Nicole Seiler | page 6 *Artemisia* © Caline Fauve | page 7 *L'île d'amour* © Olivier Ziebler | page 8 *Robert Bouvier* © Sandro Campardo | page 9 *Théâtre du Passage* © Thomas Jantscher | page 10 *Lorenzaccio* © Nicole Seiler | page 11 *Lorenzaccio* © Mario del Curto | page 12 *Une lune pour les déshérités* © Pablo Fernandez | page 13 *Une lune pour les déshérités* © Pablo Fernandez | page 14 *Eloge de la faiblesse* © Anouk Schneider | page 15 *Eloge de la faiblesse* © Anouk Schneider | page 16 *Cinq Hommes* © Mario del Curto | page 17 *Cinq Hommes* © Mario del Curto | page 18 *Les gloutons* © Mercedes Riedy | page 19 *Les gloutons* © Mercedes Riedy | page 20 *Les estivants* © Alain Germond | page 21 *Les estivants* © Alain Germond | page 22 *24 heures de la vie d'une femme* © Cosimo Mirco Magliocca | page 23 *24 heures de la vie d'une femme* © Cosimo Mirco Magliocca | page 24 *Les peintres au charbon* © David Marchon | page 25 *Les peintres au charbon* © David Marchon | page 26 *François d'Assise* © Mario del Curto | page 27 *François d'Assise* © Mario del Curto

La Compagnie du Passage est subventionnée par les Départements des Affaires culturelles du Canton et de la Ville de Neuchâtel et par le Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel.

Compagnie du Passage

4, passage Max.-de-Meuron
CP 3172
CH | 2001 Neuchâtel
T | +41 (0)32 717 82 00
F | +41 (0)32 717 82 09

bienvenue@compagniedupassage.ch
www.compagniedupassage.ch